Document generated on 05/17/2025 10:20 a.m.

Ciné-Bulles

Ciné-Bulles
LE CINÉMA D'AUTEUR AVANT TOUT

Vocation en action

SATTOUF, Riad. *Le jeune acteur 1 – Aventures de Vincent Lacoste au cinéma*, Paris, Les Livres du futur, 2021, 144 p.

Nicolas Gendron

Volume 40, Number 3, Summer 2022

URI: https://id.erudit.org/iderudit/98724ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gendron, N. (2022). Review of [Vocation en action / SATTOUF, Riad. *Le jeune acteur 1 – Aventures de Vincent Lacoste au cinéma*, Paris, Les Livres du futur, 2021, 144 p.] *Ciné-Bulles*, *40*(3), 52–52.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

SATTOUF, Riad. *Le jeune acteur 1 – Aventures de Vincent Lacoste au cinéma*, Paris, Les Livres du futur, 2021, 144 p.

Vocation en action

NICOLAS GENDRON

L'un a cartonné avec sa série bédéesque autobiographique, *L'Arabe du futur*, où il raconte avec humour et lucidité sa jeunesse en Libye, en Syrie et en France. L'autre enchaîne les tournages avec bonheur, soit une trentaine de titres (**Hippocrate**, **Victoria**, **Amanda**, **Plaire, aimer et courir vite**) avant même ses 30 ans, récoltant entre autres le Prix Patrick-Dewaere de l'espoir masculin et un César tout frais pour son rôle balzacien dans **Illusions perdues**. Tous deux se sont rencontrés à l'orée d'une première fois : Riad Sattouf, le bédéiste devenu cinéaste, avait jeté son dévolu sur le jeune Vincent Lacoste, un « Céfran de base » sans expérience de jeu, pour tenir le haut de l'affiche dans son premier long métrage, **Les beaux gosses**, aussi récompensé aux César. De cette collaboration est née une réelle complicité qui, après un deuxième film moins plébiscité, **Jacky au royaume des filles**, se dévoile ici grâce aux couleurs franches et irrésistibles d'une bédé sans prétention, à des lieues de la façade clinquante de son sujet.

Au-delà de la chronique de type « l'envers du décor », *Le jeune acteur 1 – Aventures de Vincent Lacoste au cinéma* se nourrit de l'effet miroir entre un créateur et son égérie. Dans un préambule à la première personne où Sattouf se revoit à 14 ans, l'âge de Lacoste quand il est devenu le Hervé des **Beaux gosses**, il dessine « pour fuir la réalité » et rêve que Spielberg lui ouvre grand les portes d'Hollywood. Mais c'est plutôt son admiration pour François Truffaut, découvert justement dans **Rencontres du troisième type**, qui concrétise son goût de cinéma. Devant **Les quatre cents coups**, Sattouf est « ébloui par l'idée d'observer un personnage vieillir d'année en année ». Et au moment d'écrire son premier scénario, à l'invitation de la productrice Anne-Dominique Toussaint, il part en quête de « son » Antoine Doinel! Comme tous les enfants acteurs se ressemblent à ses yeux et qu'il cherche des « moches » pour incarner des antihéros fidèles à ses souvenirs d'adolescence, il accepte d'aller en *casting* sauvage, un processus souvent imprévisible et laborieux qui attise d'emblée la curiosité. Ce Vincent Lacoste se révèle son deuxième choix, « introverti, raide et mou à la fois », plus enclin à danser la Tecktonik qu'à pleurer sur commande, et il regrette de n'avoir pas trouvé en lui « le nouveau Jean-Pierre Léaud », tout en admettant qu'il n'est pas « le nouveau Truffaut non plus ». Après tout, avant de pouvoir crier au génie, le cinéma n'est-il pas d'abord une histoire d'essais et de rencontres?

La portion centrale de l'album tend le crachoir au Vincent adolescent qui, assurément inspiré par ses modèles 50 Cent et le Tony Montana de **Scarface**, s'imagine déjà en « caïd de cité ». On se joue des premières impressions, entre l'appel de la gloire et la réalité distordue des auditions. La concordance avec son personnage le frappe, de son inexpérience avec les filles à son rapport béat à la porno. Et le plateau de tournage devient pour lui une école en soi, loin de se douter qu'il apprend alors son métier dans le feu de l'action. De sa première scène à vie, un plan muet où on l'invite à se foutre les doigts dans le nez, à son tout premier baiser immortalisé par la caméra, il avance à tâtons dans les jalons d'une comédie à la feuille de route exemplaire : un premier essayage affolant où son ego en prend pour son rhume, une répétition bluffante avec Noémie Lvovsky, sa maman fictive, des séances d'improvisation où les membres de l'équipe se la jouent primates pour aplatir la gêne, une première à la Quinzaine des réalisateurs et ces fêtes cannoises surréelles, sans oublier les leçons d'humilité de Sattouf lui-même, qui a trop peur de faire une grosse tête de sa jeune vedette.

Le bédéiste-scénariste applique d'ailleurs son propre conseil pour y arriver : « Avoir de l'autodérision, rire de soi, pas se prendre au sérieux..., de sorte que les petites angoisses et les élans du cœur de chacun sont dépeints avec la même tendresse, la même impudeur qui fait mouche. L'épilogue contient une anecdote des plus révélatrices à cet effet, alors qu'un caméo de Jean-Pierre Léaud (qui d'autre?) encapsule l'amour intransigeant du mentor et l'insouciance rigolarde de l'élève, qui s'apprête à tourner **De l'huile sur le feu**. Parce qu'il ne faut pas bouder son plaisir, le chiffre 1 du titre n'est pas non plus anodin, l'auteur ayant l'habitude de déployer ses histoires en plusieurs tomes. Il confie en entrevue qu'il se verrait bien témoigner du parcours de Lacoste au mitan de sa carrière ou encore sous des airs de vétéran grisonnant, un « Acteur du futur », quoi! Ce serait là une belle occasion de rappeler que les septième et neuvième arts, sous leurs meilleurs jours, fleurissent aisément sur le terreau fertile des amitiés sans âge. CB